

Les bougies de l'Avent

Quelle était belle cette couronne de l'aveut posée sur la table de communion. Du sapin, des pives et huit majestueuses bougies roses-rouges groupées deux par dimanche.

Dimanche matin, le sacristain allume les deux premières, Premier Avent. Une belle lumière douce et chaleureuse illumine le chœur. Puis le lundi, à la méditation qui avait lieu en fin de journée, elles sont à nouveaux allumées, comme c'est prévu tous les soirs de ce mois de décembre.

Et voilà que le mardi, lorsque les fidèles arrivent à l'église pour la méditation de l'aveut, la couronne avait perdu deux de ses huit bougies. Là où il y avait deux bougies pour le troisième dimanche et deux bougies pour le quatrième dimanche, il n'y en avait plus qu'une.

Les personnes présentes se regardaient et se demandaient qui donc avait eu le culot de voler des bougies de la couronne de l'aveut. Personne n'en savait rien. Ni le sacristain, ni le pasteur, ni personne d'autre, chacun se demandait comment c'était possible qu'on fasse pareille chose.

Le dimanche suivant, Deuxième Avent, le sacristain allume les deux bougies pour le premier dimanche et les deux pour le deuxième dimanche. La lumière est très belle et douce. De loin on remarque à peine qu'il manque deux bougies.

Le lundi et le mardi soir il y avait à nouveau les méditations de l'aveut. On allume les bougies du premier et du deuxième aveut. Le mercredi, coup de théâtre, deux autres bougies ont disparu. Ce sont celles du troisième et du quatrième aveut qui n'avaient pas encore été allumées. On se retrouve avec une couronne où d'un côté il y a quatre bougies allumées et de l'autre la place laissée vide par la disparition de bougies.

Tout le monde contemple cette couronne avec stupéfaction. On se regarde les uns les autres, on s'interroge. Qui ? Pourquoi ? Est-ce la même personne qui a pris les quatre bougies en deux fois, ou est-ce que ce sont des personnes différentes. Et dans quel but ? Faire une farce, se moquer de l'Avent, ou tout simplement pour faire sa décoration de Noël, ou confectionner une couronne de l'aveut avec ces quatre bougies.

Dans l'immédiat il faut remédier au plus urgent, c'est-à-dire réparer la couronne blessée. Les uns proposent carrément d'en acheter une nouvelle, celle-ci pourrait porter malheur. D'autres voudraient acheter les bougies manquantes et les remplacer discrètement, ni vu ni connu. Finalement il est décidé de réparer la couronne et de mettre de belles pives à l'endroit où les bougies avaient été fixées et où il y avait une sorte de cicatrice. La couronne était guérie, mais elle boitait d'un côté, avec les bougies à droites, les pives à gauche.

La disparition des bougies de l'aveut restait un mystère. Certains ne se privaient pas de faire des commentaires. D'autres étaient si perplexes qu'ils ne savaient vraiment pas quoi dire. Une chose était certaine, les bougies manquaient et leur absence remplissaient les esprits de questions et d'interrogations. Pourquoi ? Quoi ? Quand ? Comment ? On se demandait même si le voleur s'arrêterait là ou s'il allait aussi emporter les bougies restantes ou s'il allait rapporter les bougies volées.

La plupart des personnes pensaient que c'était un voleur malintentionné qui avait pris les bougies pour faire sa décoration. Sans aucun respect ni pour le bien d'autrui, ni pour l'église, ni même pour Dieu. Et ils cherchaient à deviner qui était ce voleur ou cette voleuse. Certains avaient même des soupçons, mais personne n'osait porter des accusations.

D'autres se disaient que c'était une farce, le défi d'un groupe de jeunes par exemple. Ou un pari un peu bizarre fait sur le dos de l'église. Mais voilà, la plaisanterie avait assez duré, il faut les rendre, pour qu'un puisse terminer l'Avent dans la sérénité, disaient-ils tout haut.

Ils étaient là à discuter et à s'interroger quand un enfant est venu et s'est écrié : « Ah, les bougies ont décidé de partir. Elles vont éclairer les autres maisons. Là où il fait nuit, où tout est noir et sombre, où on a peur. Elles sont parties pour apporter la lumière de Dieu aux personnes qui ne le connaissent pas. »

« Tais-toi, disait un homme bien énervé, on ne plaisante pas là-dessus, on les a volées, un point c'est tout ! »

« Mais non, l'enfant a raison, disait une vieille dame. Il y a bien assez de lumière ici dans notre église. Et pas assez dans le cœur du monde et auprès des malheureux. Les bougies sont parties délibérément. Elles sont sorties pour annoncer l'amour de Dieu là où il est le plus nécessaires, pas dans l'église où il est de toutes manières. »

« Mais alors comment ont-elles fait pour sortir », demanda un jeune en rigolant.

« Eh bien elles ont emprunté les jambes d'un passant, qui les a emmenées là où elles devaient aller. Vous pensez que c'est un voleur, moi je vous dis qu'en réalité cet homme ou cette femme est un porteur de Dieu et de sa lumière. Il l'amène là où elle manque, où elle est la bienvenue, là où elle est accueillie. Dans une étable peut-être, auprès d'un âne sûrement, là où on ne l'attend pas, mais où elle brille de toute sa force. »

Marco Pedroli, 26 décembre 2018